CASIMIR DELAVIGNE 1793–1843

La vache perdue

Dans le Simplon.

Ah ! ah ! de la montagne
Reviens, Néra, revien !
Réponds-moi, ma compagne,
Ma vache, mon seul bien.
La voix d'un si bon maître,
Néra,
Peux-tu la méconnaître ?
Ah ! ah !
Néra !

Reviens, reviens, c'est l'heure
Où le loup sort des bois ;
Ma chienne, qui te pleure,
Répond seule à ma voix :
Hors l'ami qui t'appelle,
Néra,
Qui t'aimera comme elle ?
Ah ! ah !
Néra !

Dis-moi si dans la crèche,
Où tu léchais ma main,
Tu manquas d'herbe fraîche
Quand je manquais de pain.
Nous n'en avions qu'à peine,
Néra,
Et ta crèche était pleine,
Ah ! ah !
Néra !

Hélas ! c'est bien sans cause
Que tu m'as délaissé.
T'ai-je dit quelque chose
Hors un mot, l'an passé ?
Oui, quand mourut ma femme,
Néra,
J'avais la mort dans l'âme.
Ah ! ah !
Néra !

De ta mamelle avide,
Mon pauvre enfant crîra ;
S'il voit l'étable vide,
Qui le consolera ?
Toi, sa seule nourrice,
Néra,
Veux-tu donc qu'il périsse ?
Ah ! ah !
Néra !

Lorsqu'avec la pervenche
Pâque refleurira,
Des rameaux du dimanche
Qui te couronnera ?
Toi, si bonne chrétienne,
Néra,
Deviendras-tu païenne ?
Ah ! ah !
Néra !

Quand les miens en famille
Fêtaient les rois entre eux,
Je te disais : Ma fille,
Ma part est à nous deux.
A la fève prochaine,
Néra,
Tu ne seras pas reine,
Ah ! ah !
Néra !

Ingrate ! quand la fièvre
Glaçait mes doigts roidis,
Otant mon poil de chèvre,
Sur vous je l'étendis.
Faut-il que le froid vienne,
Néra,
Pour qu'il vous en souvienne ?
Ah ! ah !
Néra !

Adieu ! sous mon vieux hêtre
Je m'en reviens sans vous.
Allez chercher pour maître
Un plus riche que nous.
Allez, mon cœur se brise,
Néra !...
Pourtant, Dieu te conduise !
Ah ! ah !
Néra !

Je n’ai pas le courage
De te vouloir du mal :
Sur nos monts crains l’orage ;
Crains l’ombre dans le val.
Pais longtemps l’herbe verte,
Néra ;
Nous mourrons de ta perte.
Ah ! ah !
Néra !

Un soir, à ma fenêtre,
Néra, pour t’abriter,
De ta corne peut-être
Tu reviendras heurter.
Si la famille est morte,
Néra,
Qui t’ouvrira la porte ?
Ah ! ah !
Néra !